

RESPONSABLE OUI, MAIS DE QUOI ?

Ez 18 / Jn 9

Ordinairement, nous fondons nos certitudes sur la parole de Dieu. Il arrive pourtant que la parole de Dieu suscite des controverses. Sur certains points la Bible laisse la place au débat, preuve que la révélation évolue. Le chapitre 18 du prophète Ezéchiel, qui retient notre attention, en est une illustration frappante.

Il examine la responsabilité de l'homme face à Dieu sous la forme d'un dicton populaire : « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées ».

Il se trouve que ce dicton n'a pas seulement pour lui la sagesse populaire. Il peut se prévaloir du plus haut degré de la prophétie, puisqu'on lit dans le Décalogue en Exode 20 que « Dieu se souvient de la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération ». Ce qui voudrait dire qu'aux yeux de Dieu, il existe une responsabilité collective entre les générations.

Est-ce juste, est-ce acceptable ?

Ezéchiel combat l'idée selon laquelle la faute des parents devrait rejaillir sur les générations suivantes. Son argument principal est que devant Dieu chaque être humain est responsable pour lui-même.

Il ouvre un débat moral d'une très grande portée et d'une évidente actualité. Les pénalistes le retrouvent chaque fois qu'ils doivent examiner les circonstances atténuantes d'un accusé. Les pédagogues chaque fois qu'il s'agit de comprendre les retards d'un enfant. Les psychanalystes chaque fois qu'ils tentent de dénouer les liens de l'inconscient.

Dans quelle mesure est-on libre ? Dans quelle mesure est-on déterminé par sa famille ou sa lignée ?

Pour commencer, si l'homme est responsable, cela signifie qu'il dispose d'une certaine liberté de choix, ce qui est une conviction constante des Ecritures: J'ai mis devant toi la vie et la mort etc... A la mesure de mes moyens, je peux faire cela ou ne pas le faire. Je peux voter oui, je peux voter non, je peux m'abstenir. Dieu a placé en nous ce pouvoir de choisir qui nous distingue des animaux lesquels sont régis, eux, par l'état de nature. C'est précisément à cause de ce pouvoir de choisir qu'on peut parler d'un jugement de Dieu. J'ai le pouvoir d'accepter ou de refuser sa parole et Dieu en est juge.

Sans liberté, plus de choix, plus de loi, plus de jugement...

Maintenant le prophète, à l'inverse de Moïse, nous dit que la manière dont chacun exerce son pouvoir de choisir n'est pas imputable aux générations qui suivent. Le fils ne portera pas la faute du père. Sur ce plan l'adage bien connu « tel père, tel fils » ne tient pas.

Pourquoi ? Parce que toutes les âmes sont à moi ! L'âme du fils comme l'âme du père sont à Dieu. Chaque âme est à Dieu individuellement. Donc chaque âme doit répondre pour elle-même. Ce qu'on voit apparaître ici, c'est le rapport personnel à Dieu, qu'illustre la belle formule de Luther : Chacun ne croit qu'à ses risques et périls...

Dans ces conditions, qu'est-ce que la responsabilité collective ?

Il existe des fautes que l'on commet collectivement. En ce sens-là, on peut parler de responsabilité collective. Encore faut-il s'entendre. Dans une faute collective, chaque acteur a une part de responsabilité qu'il s'agit d'évaluer.

Après la Seconde Guerre Mondiale, il a beaucoup été question de la responsabilité collective du peuple allemand. En réalité il ne pouvait s'agir que de la responsabilité individuelle de chaque citoyen allemand ajoutée à celle des autres à un moment précis de leur Histoire. Qui a fait quoi, précisément et exactement. S'il s'est trouvé des innocents dans un vaste groupe de coupables, (et il s'en est trouvé) il n'y a aucune raison qu'ils portent la faute des autres.

Mais on ne peut en tout cas pas parler de responsabilité collective entre les générations, en prétendant que les allemands en général seraient porteurs d'une malédiction spécifique. La génération qui suit n'a pas à porter la faute de celle qui précède. C'est valable pour tous les peuples.

On peut se demander si en délivrant cet enseignement, Ezéchiel ne réagit pas contre un détournement de la repentance. Quelque chose qui s'apparenterait au phénomène que nous constatons aujourd'hui.

Les grandes déclarations publiques de repentance sont très à la mode. On se repend pour tout, les croisades, l'inquisition, l'esclavage, la colonisation et j'en passe... L'excuse et la repentance sont même devenues des outils d'action diplomatique entre les Etats.

Seulement on se repend pour des choses dans lesquelles nous ne sommes pour rien puisque nous n'étions pas nés ! Si faute il y a, c'était la faute des ancêtres, pas la nôtre. Le fils ne portera pas la faute de son père. Il n'existe pas de transmission automatique de la faute.

Se repentir pour soi-même est une chose mais se repentir pour des ancêtres n'a aucun sens. C'est une fausse repentance, c'est de l'hypocrisie.

S'il est par exemple vrai que les Conquistadors ont imposé la foi catholique d'une manière effrayante en Amérique du Sud, à quoi sert-il de battre sa coulpe aujourd'hui en demandant pardon pour eux ? Si effectivement Calvin n'a pas ménagé ses efforts pour que Servet fût condamné, devons-nous faire pénitence perpétuelle à cause de cela ?

Je ne fais pas l'éloge de l'oubli, loin de là ! Je ne sous-estime pas le rôle de la mémoire. Je parle de l'attitude juste qui consiste à tirer les leçons du passé pour agir autrement afin que l'avenir soit meilleur. Albert Camus déclare quelque part que s'il est bon qu'on soit assez fort pour trouver le courage de dénoncer ses propres erreurs, on ne doit pas non plus oublier les raisons qu'on a de s'estimer soi-même. On n'a pas à s'enfermer dans la pénitence perpétuelle.

Telle est la première leçon bienfaisante que je tire de la réflexion du prophète. De grâce, cessons de nous laisser empoisonner par des culpabilités artificielles ! Nous n'en souffrons que trop aujourd'hui en Europe. Cela finit par nous entraîner dans la haine de soi et l'immobilisme. Il faut en finir avec le chantage mémoriel, nourri des souffrances certes réelles du passé, mais qui n'aboutit au fond qu'à nous faire perdre l'estime de nous-mêmes.

Le passé n'exerce pas sur nous un déterminisme absolu parce que si c'était le cas, on cesserait d'être responsables. La possibilité d'un nouveau départ, certes relatif mais néanmoins suffisant pour la vie, est toujours offerte par le Dieu vivant.

Jésus à son tour prend position dans ce débat et il se range à l'avis d'Ezéchiel. L'Évangile de Jean raconte sa rencontre avec un aveugle de naissance. On lui demande: Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit aveugle ? Ceux qui posent cette question ont forcément dans la tête le dicton discuté par Ezéchiel, les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées.

La réponse du Christ est catégorique : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché...

D'entrée il tourne le dos au mythe grec des Atrides qui, selon la mythologie païenne, a été maudite par les dieux en raison d'une faute originelle et sur laquelle, génération après génération, s'abattent toutes sortes de calamités.

Jésus ne distingue pas dans l'infirmité de cet aveugle le signe d'une malédiction particulière. Il va même, chose très remarquable pour son époque, plus loin : il exclut la culpabilité du champ de la maladie. Il fait la différence entre une punition et un malheur. La maladie, le handicap ne sont pas des punitions, ce sont des malheurs.

On entend d'ici les disciples insister: Mais alors, pourquoi ?

Jésus: C'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestés en lui.

Réponse mystérieuse, qui a dû dérouter ceux qui l'ont entendue. Réponse lumineuse aussi, dans laquelle je vois la seconde leçon bienfaisante d'Ezéchiel.

L'aveugle de naissance n'est pas maudit, il est promis à la lumière. Derrière l'infirme, Jésus ne voit que l'être promis à la santé. L'œuvre de Dieu, qu'il va manifester en redonnant la vue à l'aveugle, c'est la guérison de l'homme.

Notre vie n'est pas vouée à la malédiction d'une culpabilité perpétuelle. Nous n'avons pas, tel Sisyphe, à porter le poids des fautes du passé, les fautes des générations qui nous ont précédées. Nous ne sommes pas voués à l'expiation permanente de nos histoires, individuelle ou collective. Nous sommes promis au salut de Dieu. Nous sommes promis à l'effacement des malédictions que ce salut apporte.

Dés que nous en avons pris conscience, nous devenons authentiquement responsables et nous pouvons marcher d'un pas assuré vers l'avenir.

Vincent Schmid

16 février 2014